

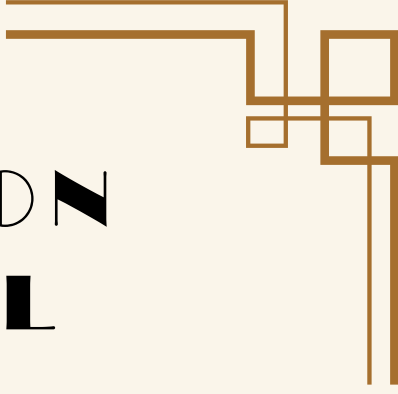
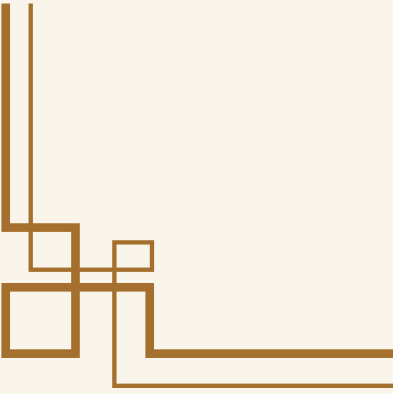


L'ODYSSÉE

CARPEAUX

SEPTEMBRE - OCTOBRE

2024



LA CITATION D'ACCUEIL

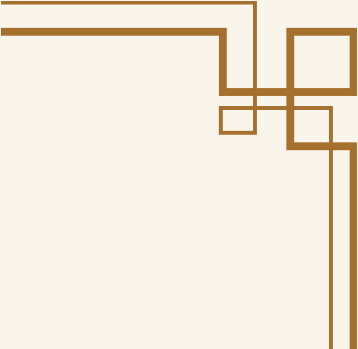
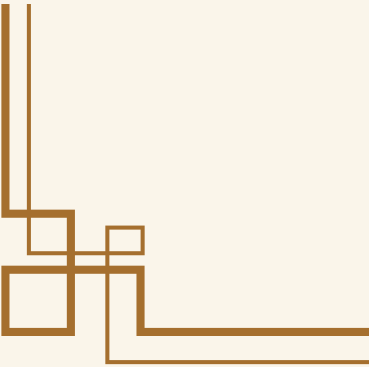


“Le premier amour est extrême,
Mais les feux ne sont pas constants,
Et la seconde fois qu'on aime,
On aime moins, mais plus longtemps.”

Roger de Rabutin, compte de Bussy

Histoire amoureuse des Gaules, 1666





L'EDITO DU DIRECTEUR

Je vais arrêter de faire des promesses vaseuses à la fin de chacun de mes mots (dont j'ai oublié pourquoi ils ont pris le nom pompeux d'édito - comme si j'avais quelque noble rôle de rédacteur en chef de ce journal alors même que c'est bien notre chère secrétaire qui y met toute sa grâce et toute son élégance) ; elles se révèlent toutes des mensonges éhontés, dès lors que mon esprit vague et que mon inspiration jette son dévolu sur un sujet neuf à chaque fois. Ce mois-ci, j'ai envie de bâtir quelque chose autour du mysticisme et de la spiritualité.

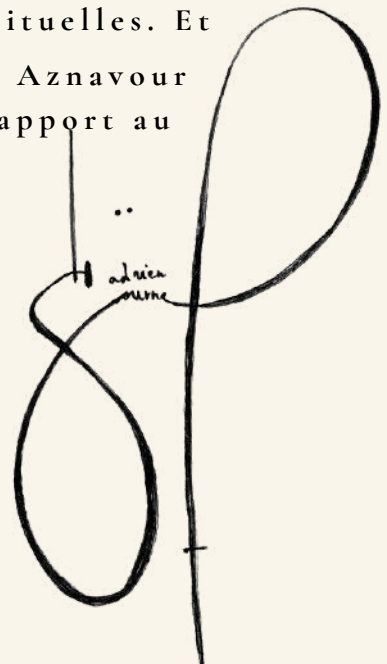
Cette fascination-ci est née comme un rejet du rationalisme destructeur : la science pose un regard froid sur le monde. Elle fait de la richesse du vivant un objet d'analyse et de l'imaginaire une vanité superflue. Bien à l'inverse, la spiritualité est un regard amoureux sur et pour le monde, une union avec lui dans tout le respect de sa diversité.

Diversité est ici le mot clé (au passage, il fait le lien avec *Gros Câlin* et les descriptions tendres d'Emile Ajar sur la foule bigarrée du nord de Paris). Parce que la spiritualité trouve grâce à mes yeux comme un pont entre les ressentis sensoriels, les vérités culturelles et les croyances personnelles. C'est à mon avis par la compréhension mutuelle du sens donné à la vie de l'autre que se noue la plupart des liens les plus forts de compassion.

La pensée occidentale s'est plu à considérer que la capacité des Hommes à parler ensemble viendrait avec leur uniformisation et leur normalisation dans un moule préfabriqué : le culte de la consommation et du "progrès" comme objectivité rationnelle libérée des contingences spirituelles. Et pourtant, et pourtant, et pourtant (avez-vous écouté Aznavour récemment ?), cette rationalité a coupé l'Occident de son rapport au rêves, au mysticisme et ne lui attire plus que le mépris des autres civilisations qui n'ont pas tout à fait renié la spiritualité (dans ce qu'elle apporte de tradition collective, de rythme au quotidien et de raison de vivre).

Rouvrir son cœur aux spiritualités (antiques et nouvelles) serait le moyen paradoxal pour l'Ouest (et pour nous tous) de reconstruire le rapport de respect avec l'altérité : les spiritualités sont culturelles, elles n'ont ni raison ni tort.

Fin de mon délire. La semaine prochaine, le rêve mexicain et la cité blanche ? Je vous embrasse.



CONSEIL DE LA VIE SOCIALE

Représentants des résidents

•• — ○ ● ○ — ••

Mme. Jacqueline Trouillet

*

Mme. Denise Fernand

*

M. François Dhiver

Représentante des mandataires judiciaires

•• — ○ ● ○ — ••

Mme. Peggy Paillet-Mignot

Représentante des salariés

•• — ○ ● ○ — ••

Mme. Daloba Fofana

Représentants des familles

•• — ○ ● ○ — ••

Mme. Stéphanie Goldberg

*

Mme. Sylvie Blocourt

*

Mme. Dominique Ogus

*

Mme. Pascale Fabre

*Vous avez une question ou
voulez faire remonter un
sujet d'organisation
collective/plainte, écrivez
à vos représentants :*

**cvsfamilles.carpeaux
@free.fr**





RENCONTRE INTERGÉNÉRATIONNELLE



Notre résidence a la chance
d'accueillir chaque mois les
élèves de la classe de Mme
Stéphanie G, de l'école
Vauvenargues.

Et ces rencontres entre les
jeunes et les un peu moins
jeunes sont un bel exemple de
complicité entre nos résidents
et les enfants qui commencent
à apprendre des choses sur le
monde qui les entoure.

Réunis autour des jeux, des
quiz ou des activités créatives,
tous les participants font le
plein d'émotions positives et
s'en rappellent plusieurs jours
de suite.





ATELIERS CREATIFS



Les activités créatives, organisées par Émilie, notre animatrice, sont un véritable moteur de bien-être et de joie pour les participants. Elles offrent à chacun une belle opportunité de s'évader du quotidien, de se reconnecter à des passions ou de découvrir de nouveaux talents.

Ce mois-ci nous étions ravis de voir Madame A. se joindre à nous. Ainsi que Monsieur V. Il rend souvent visite à sa maman, Madame V. , et ils étaient contents tous les deux de faire ce beau coloriage de tournesol !



LES MOMENTS GASTRONOMIQUES



Il faut manger pour vivre et non pas vivre pour manger
L'Avare, Molière



Depuis toujours, se rassembler autour de la nourriture est un acte chargé de symboles et d'émotions, un moment de convivialité qui transcende les cultures et les époques. Dans notre monde moderne, où les rythmes de vie s'accroissent, partager un repas représente un temps d'arrêt précieux, où l'on peut prendre soin les uns des autres et savourer l'instant présent ensemble. Ainsi pour fêter l'arrivée de l'automne, nos résidents ont partagé ce brunch digne des grands hôtels parisiens. De la charcuterie, du fromage, du pain et des pâtisseries - que souhaiter de plus pour être heureux ?

Manger ensemble c'est bien. Manger ensemble dans un lieu insolite c'est mieux !

Nos résidents ont été conviés le 11 octobre dernier à dîner au Reffetorio, restaurant solidaire situé dans la crypte de l'église de la Madeleine. Accompagnés par Dimitri, Wafia, Benjamin et Émilie, ils ont partagé un moment de pur bonheur pour les yeux et les papilles !



AU ZOO DE VINCENNES

Au zoo : c'est peut-être pour amuser
les bêtes qu'on nous permet de
défiler devant leurs cages

André Birabeau



Au zoo de Vincennes nos résidents ont pu
découvrir ou redécouvrir la diversité du
monde animal, observer de près lions, singes
et bien d'autres créatures fascinantes. Les
sourires et les rires ont illuminé cette
journée, chaque animal apportant son lot de
curiosité et d'échanges.



En rentrant, chacun avait des étoiles dans les
yeux et des souvenirs précieux à partager.
Une journée mémorable pour tous !





CROIRE AU C(H)OEUR

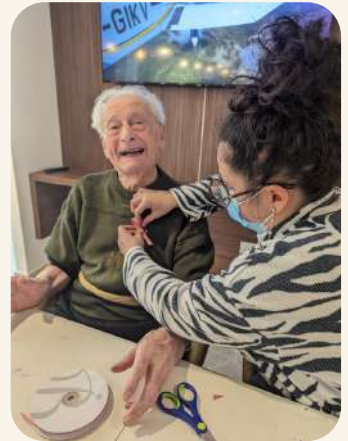


Les rencontres mensuelles avec Yohan dans le cadre du programme Croire au c(h)oeur sont aimées par les résidents et leurs familles.

Elles leur permettent de bouger, de s'exprimer et de s'amuser. Parce qu'il n'y a pas de règles, pas de mouvements obligatoires. Uniquement la musique, le corps et l'esprit qui ne font qu'un à la fin. En suivant Yohan les participants travaillent leur souplesse, leur coordination et renforcent leur équilibre, tout en prenant du plaisir.



OCTOBRE ROSE



Octobre est un mois essentiel pour sensibiliser à la lutte contre le cancer du sein, rappelant l'importance du dépistage précoce et de la prévention. Cette campagne permet de soutenir les personnes touchées et de financer la recherche, avec l'espoir de sauver de nombreuses vies. Nos résidents y ont activement participé. Vêtus de T-shirts roses et guidés par Émilie, ils ont d'abord confectionné les rubans roses pour les distribuer aux résidents et les employés, ensuite ils se sont attaqués aux cookies, roses bien-sûr, qui ont été dégustés au goûter. La journée de sensibilisation a été terminée par un atelier d'autopalpation du sein, animé par Aliénor, notre psychomotricienne. C'est un geste si simple mais essentiel pour la détection précoce de la maladie.



APRÈS-MIDI CRÊPES



Nous sommes en octobre, ce n'est pas encore la Chandeleur, mais les crêpes c'est quand on veut ! Parce que les ateliers culinaires à la résidence sont toujours des moments gourmands et chaleureux, appréciés de tout le monde. Dans le folklore slave, la crêpe est associée au soleil. Cet après-midi la résidence a été éclairée par le tendre soleil automnal ! Entre le doux parfum des crêpes dorées et les rires échangés dans le salon, chacun a pu se régaler en choisissant ses garnitures préférées, du Nutella ou de la confiture. Et bravo à Émilie, qui a offert ce goûter savoureux à nos résidents.



PANORAMA CULTUREL



16 septembre
Conférence avec
Benjamin Fortin-
Duchemin
“Mode et peinture”



Au XIX^e siècle de virtuoses portraitistes tels Ingres et John Singer Sargent ont fait des portraits de leurs modèles aristocratiques ou mondains des habits de leur temps. Ainsi leurs portraits révèlent encore à nos yeux l'art des choix vestimentaires, spécialement féminins.

Puis, au XX^e, s'installa peu à peu une interconnexion entre peintres et créateurs de modes. Les ballets russes

firent appel notamment aux peintres pour créer les costumes de scène, utilisant les maquettes de Léon Bakst et de Pablo Picasso notamment pour mieux représenter les éblouissants sujets scéniques. En retour, cette inventivité moderne inspira des créatrices audacieuses comme Coco Chanel et Elsa Schiaparelli... Ensuite les créateurs firent explicitement des œuvres contemporaines des concepts pour leurs propres créations. Ainsi Yves Saint Laurent s'est inspiré des tableaux abstraits de Piet Mondrian, créant ainsi les désormais iconiques robes "Mondrian", qui, avec leurs blocs de couleurs primaires et leurs lignes noires, rappellent les compositions géométriques de l'artiste.

Quant à Christian Dior, il a puisé l'inspiration pour ses fameuses robes de soirée en général, et pour sa robe "Miss Dior" en particulier, des peintures délicates aux tendres motifs floraux des impressionnistes et des jardins de Claude Monet. De même, ce lien relationnel entre mode et peinture s'est transposé ensuite au cinéma. Dans ce nouvel art, hérité de ses si créatifs homologues au théâtre, les costumiers - dont la très chic Edith Head à Hollywood - ont toujours réinterprété avec brio les vêtements anciens, pour représenter à l'écran la quintessence d'une époque, ou mis en valeur les grandes stars comme le si élégant Cary Grant dans les films vertigineux d'Hitchcock.





SI ON CHANTE TOUS ENSEMBLE...



Il est important de chanter. La musique et le chant stimulent le cerveau, améliorant la mémoire, la concentration et même la respiration. Chanter en groupe est un moyen simple et puissant de se faire du bien tout en étant entouré des amis et de connaissances.

Ce jour, nos résidents ont chanté en compagnie des professionnels du Carré musical. " La javanaise", "Si tu vas à Rio", "Nini peau de chien" et plein d'autres chansons connues et pas trop ont raisonné dans le salon de la résidence. Les participants se sont beaucoup impliqués et ont été récompensés par les applaudissements chaleureux !



LES SOIRÉES THÉÂTRALES



Les grimaces d'amour ressemblent fort à la vérité; et j'ai vu de grands comédiens là-dessus

Malade imaginaire, Molière



Les racines du théâtre se trouvent dans l'Antiquité grecque. Depuis, chaque époque a ses dramaturges célèbres. En France tout le monde connaît Molière. Il a été à l'honneur ce jour dans notre résidence également. Benjamin Fortin-Duchemin, notre conférencier et coordinateur du programme « Art & Culture » et sa malette sensorielle ont conté à nos résidents la vie tumultueuse et riche de Jean-Baptiste Poquelin à travers des objets liés au théâtre tels que binocle, tissu rouge du rideau, coupe de champagne. Tout cela avec une douce musique de Lully.



Et pour que l'immersion dans le monde de Molière soit complète, nos résidents sont allés voir l'une des ses meilleures comédies - Le Malade imaginaire - à la Comédie Française bien sûr! C'était une bonne soirée remplie de rires et d'émerveillement. Nous espérons que vous appréciez l'imitation du personnage d'Argan par Monsieur G.



ATELIER FLORAL



Le renommé compositeur viennois Richard Strauss continua l'héritage familial des musiques à thème, divertissant joyeusement ses contemporains. L'une de ses valse, *Wein, Weib und Gesang*, s'amuse ainsi à illustrer musicalement l'ivresse permise par le vin, la présence de femmes, le tout se finissant en chanson... Nous aussi, chez Jean-Baptiste Carpeaux, nous sommes simplement heureux de voir des belles femmes - nos résidentes - et des belles fleurs lors des ateliers floraux qui ont lieu chaque mois.

Cette fois, la saison oblige, les couleurs automnales - jaunes et oranges, rouges et bordeaux, bleues et violettes - dominant dans les bouquets créés. Les résidentes sont contentes, la résidence est joliment décorée - mission accomplie !



PANORAMA CULTUREL



28 octobre
Conférence avec Benjamin
Fortin-Duchemin
“La Gastronomie, un art
français”

De fait, la gastronomie française est bien plus qu'une simple cuisine : elle symbolise une culture riche en traditions, en savoir-faire et en raffinement. Classée au patrimoine culturel immatériel de l'humanité par l'UNESCO, elle s'appuie sur tous types de produits - des plus ordinaires jusqu'aux plus somptueux - des techniques culinaires précises et une valorisation des divers terroirs. Bisque d'écrevisses, poularde Régence, maison rustique sur rocher, gâteau de Savoie... Les menus anciens sont à la fois des souvenirs tentateurs et des poèmes en bouche.

En somme, des grandes tables étoilées aux bistrots populaires, la gastronomie française est le reflet d'une histoire où la table est un art en soi. Les sauces onctueuses ou les vins capiteux, les desserts savoureux, sont autant de célébrations sensorielles. Celles-ci nous sont d'ailleurs parfois enviées du monde entier, comme l'indiquent tant de créations littéraires ou cinématographiques...



HALLOWEEN



Puisque nous sommes au mois d'octobre, bien sûr nous n'avons pas pu passer à côté de la célébration d'Halloween ! Il y a plus de 2000 ans en Irlande et en Ecosse cette journée marquait la fin de l'année celtique, le 31 octobre, et le début de l'hiver, considéré comme une période sombre et froide. Selon la croyance, cette nuit-là, les esprits des morts revenaient sur Terre, et les vivants allumaient des feux de joie pour les éloigner. Nous sommes tous d'accord qu'Émilie a bien réussi cette mission importante !



JOURNÉES EUROPEENES DU PARTIMOINE 2024



De la Polyclinique Henri-de-Rothschild à la Résidence Jean-Baptiste Carpeaux

Notice historique

Tout le monde connaît le nom Rothschild, une famille de banquiers très importants qui prospèrent au XIXe siècle et dont le rayonnement s'étend dans toute l'Europe.

Les Rothschild, grands commanditaires et mécènes, sont connus en France pour avoir fait don de plus de 60 000 œuvres d'art aux collections publiques. Par ailleurs, cette famille a construit de nombreux édifices privés et des bâtiments à vocation publique ou sociale comme l'immeuble situé au 197-199 rue Marcadet dans le XVIIIe arrondissement de la capitale.

Henri de Rothschild (1872-1947) est le fils de James-Édouard et Thérèse de Rothschild. Né à Paris, Henri (fig. 1) est un homme passionnant, le premier de la famille à ne pas avoir suivi une carrière dans la banque.

Il est initié à l'art par son père, bibliophile et collectionneur, qui avait pris l'habitude de recevoir son fils le soir dans sa bibliothèque. Après la perte de ce dernier en 1881, le jeune garçon de neuf ans est confié à l'éducation de sa mère, une femme austère qui consacra sa vie à la charité.



Figure 1 : Portrait du Baron Henri de Rothschild, date inconnue, tirage photographique, archives de Paris.

Henri reçoit une éducation stricte, loin des distractions et réjouissances considérées comme futiles. Durant les vacances, la famille s'installe à Berck-sur-Mer, au chalet des Oyats, construit par l'architecte Émile Lavezzari en 1883. Situé au bord de la place, ce dernier est à proximité immédiate de l'hôpital fondé par son père en 1871 afin de soigner par la thalassothérapie les enfants atteints de tuberculose osseuse et articulaire. À l'âge de 12 ans, le jeune Henri découvre l'hôpital et ses différents services qu'il explore avec beaucoup plus d'intérêt que les « promenades biquotidiennes sur la plage déserte ».

Six ans plus tard, Henri de Rothschild décide de devenir médecin, loin des ambitions d'une mère qui souhaitait le voir poursuivre des études littéraires. La fin du XIXe siècle est marqué par de nombreux progrès scientifiques et dans le domaine médical qui encouragent le jeune homme, attentif aux différentes découvertes, notamment celles de Pasteur. Reçu à l'externat en 1892, il rate trois fois de suite l'internat avant d'être définitivement diplômé docteur en médecine en 1898, dans un contexte d'augmentation considérable du nombre de médecins en France et à Paris. En avril 1895, à l'âge de 23 ans, il rencontre Mathilde Weisweiller chez sa sœur. Ils se marient rapidement, le 22 mai 1895 à la synagogue de la rue de la Victoire. Le déjeuner est donné par sa grand-mère, la baronne Nathaniel, grande figure du Second Empire, qui possède un hôtel particulier au 33, rue du Faubourg Saint Honoré (aujourd'hui siège du cercle de l'Union Interalliée).

Médecin à partir de 1898, Henri de Rothschild travaille auprès de Pierre Budin, précurseur de la pédiatrie en France alors qu'on soignait encore les enfants et des femmes enceintes comme n'importe quel patient. C'est ce médecin qui convainc l'Assistance publique d'ouvrir des services dans les hôpitaux pour les femmes enceintes. Par ailleurs, la propreté et les méthodes d'antisepsie très rigoureuses permettent de ramener le taux de mortalité des accouchements à 2 ou 3%. Henri de Rothschild travaille 15 ans aux côtés de ce médecin. Sa principale préoccupation est de diminuer le taux de mortalité infantile. Pierre Budin avait compris très rapidement le problème de l'alimentation des nourrissons. Ainsi, 35% des bébés qui n'étaient pas allaités mourraient d'une maladie appelée choléra infantile. Sur les 600 000 litres de lait consommés chaque jour à Paris 575 000 étaient malsains et dangereux.

Le procédé de Pasteurisation, initialement pensé pour le vin et ses maladies qui entravaient le commerce français, est repris par un chimiste allemand qui chauffe le lait quelques minutes entre 60 et 90 °C. Pierre Budin est le premier français à appliquer cette méthode pour l'alimentation en lait des nourrissons. Henri de Rothschild effectue des recherches autour de ce sujet, part en Allemagne et montre que le lait chauffé à 70 °C peut se conserver 24 heures et beaucoup plus si la température atteint 120 °C : il a ainsi découvert la stérilisation. Cette découverte est au cœur de l'engagement du jeune Henri de Rothschild pour les nourrissons.

L'aventure de la polyclinique commence loin du village Montmartre au 82, rue Picpus en 1896 où le Dr. Henri de Rothschild avait ouvert un établissement (dispensaire qui appartenait à l'Hôpital Rothschild) où il assurait des consultations pour les nourrissons et les enfants malades et distribuait gratuitement du lait et des médicaments. On peut dire cette opération eu tellement de succès que les locaux furent rapidement trop petits. Pour faire face à la demande, il décide l'établissement d'un hôpital dans le XVIIIe arrondissement de la capitale, un quartier choisi car particulièrement pauvre.

La construction de l'édifice est confiée à Henri Paul Nénot, architecte de la Sorbonne. La polyclinique est inaugurée en 1902. Lieu de consultation et d'hospitalisation, elle est aussi un centre d'enseignement de la médecine infantile. Le service de consultation fonctionne tous les matins de 9h à midi pour les enfants âgés de moins de trois ans et une fois par semaine pour les adultes. Il s'organise en trois secteurs : celui des consultations, celui du service quotidien des pansements et enfin de la distribution gratuite de médicaments et de lait. La polyclinique est pensée dès le départ comme un lieu d'enseignement. Ainsi les médecins disposent de plusieurs laboratoires, d'une salle de conférence « avec des projections lumineuses », une bibliothèque et un périodique : *Revue d'hygiène et de médecine infantile* et *Annales de la Polyclinique Henri de Rothschild*.



Figure 2 : Anonyme, L'Hôpital de Rothschild, rue Marcadet, vers 1902-1908, carte postale, archives de l'AP-HP.

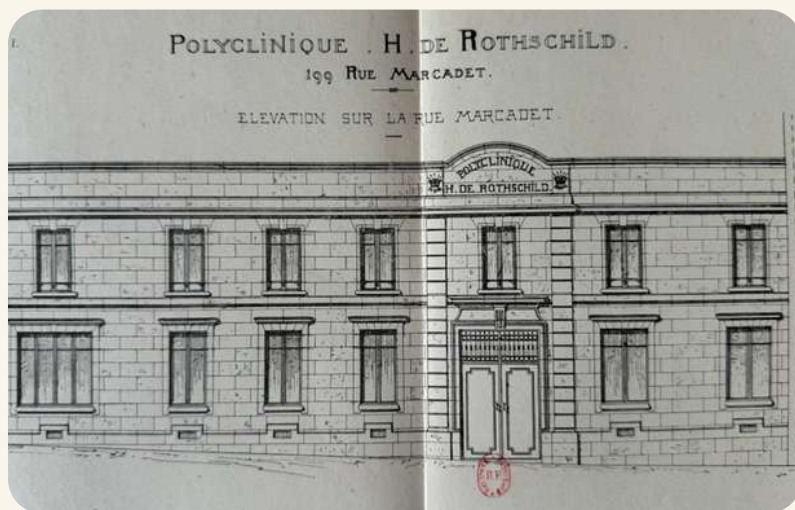


Figure 3 : Henri Paul Nénot (architecte), Polyclinique H. de Rothschild, 199, rue Marcadet. Élévation sur la rue Marcadet, 1902, dessin reproduit dans : « Notice sur la Polyclinique Henri de Rothschild », *Revue d'Hygiène et de Médecine infantile*, n°3, Pl. I, 1903.

Le bâtiment (figs. 2 et 3) s'élève sur deux niveaux et un niveau de sous-sol. Il est construit pour l'essentiel en pierre. La façade est percée d'un grand porche au 199 qui donne sur une cour intérieure autour de laquelle s'organise les différents bâtiments/secteurs : un pavillon sur rue, deux ailes, à droite et à gauche de la cour ainsi qu'une annexe au fond à gauche. Le service des consultations se situe au rez-de-chaussée, pavillon sur rue et aile droite tandis que le service d'hospitalisation occupe tout le premier étage. Le service d'enseignement occupe l'aile gauche et l'annexe. Dès son inauguration en présence du ministre de l'Éducation nationale et du préfet de Paris, la polyclinique apparaît comme l'hôpital le mieux équipé du XVIII^e arrondissement. En effet, il s'agit d'un immeuble moderne, éclairée à l'électricité et qui dispose d'un réseau de téléphones pour relier les services. Trois téléphones permettent de communiquer à l'extérieur de l'établissement. Une ligne téléphonique spéciale relie le concierge au commissariat le plus proche. Celle dernière permet d'aller soigner en urgence un blessé ou un malade grâce à une ambulance automobile. Le succès de cet équipement est immédiat avec un nombre croissant de personnes reçus en consultation : 902 personnes en janvier 1903, ils seront 1304 un an plus tard, en 1904.

la déclaration de guerre en 1914, la polyclinique est transformée en hôpital militaire, spécialement affecté aux grands blessés. Après la guerre, l'hôpital rouvre ses portes aux civils avec une spécialisation pour les soins apportés aux brûlés par l'ambrine (une préparation composée de vaseline, de paraffine et d'antiseptiques, employée dans les pansements et servant en particulier à soigner les grands blessés). Ce service a été dirigé par la baronne Henri de Rothschild, infirmière-major aux armées qui s'en occupe de 1916 à la fin du premier conflit mondial. Cette dernière meurt en 1926.

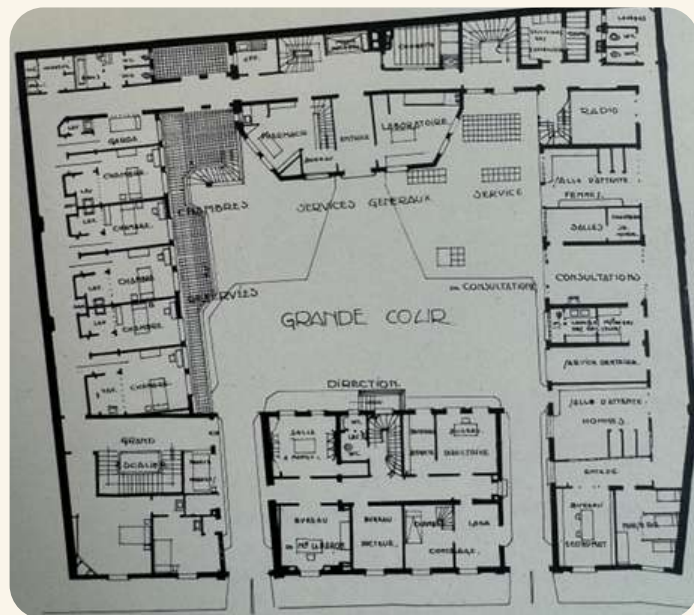


Figure 4 : Dresse et Oudin (architectes), Plan du rez-de-chaussée, Fondation Mathilde Henri de Rothschild, vers 1928, archives de l'AP-HP.

En son souvenir, le Dr. Henri de Rothschild décide de reconstruire la Polyclinique en l'agrandissant avec l'aide des architectes Dresse et Oudin. Les locaux existants sont transformés et agrandis sur la parcelle du 197 autrefois occupé par un garage automobile. La Polyclinique s'organise désormais autour de quatre bâtiments qui entourent une cour intérieure (fig. 4) qui permet la circulation d'une ambulance grâce à l'ouverture du porche au numéro 197. La façade, de style art-déco (fig. 5), est revêtue de stucpierre et de ciment-pierre pour celle sur cour (fig. 6). Le tout est réhaussées par des frises de grés flammé, encore conservés aujourd'hui. Dans un article de la revue L'Architecture relatant en 1930 les transformations de cet hôpital, l'auteur écrit : « nos camarades se sont attachés, si paradoxal, que cela puisse paraître, à créer un hôpital gai ». On apprend ainsi que les peintures ont été traitées en jaune et bleu tout comme les revêtements en grés flammé avec des rehausses d'or. Différents systèmes dits modernes sont installés comme la ventilation « Ozonair » ou encore un système de captation de poussières dans le bloc opératoire. On retrouve également la TSF dans les chambres des malades. Cette nouvelle polyclinique est inaugurée le 16 mars 1929 en présence de Louis Loucheur, ministre du Travail et de la Prévoyance sociale. Plusieurs photos, réalisées par l'Agence Rol, sont conservés à la BnF.



Figure 5 : Dresse et Oudin (architectes), Fondation Mathilde Henri de Rothschild. Façade principale, vers 1928-1930, photographie, archives de l'AP-HP.



Figure 6 : Dresse et Oudin (architectes), Fondation Mathilde Henri de Rothschild. La cour intérieure, vers 1928-1930, photographie, archives de l'AP-HP.

Henri de Rothschild continue son œuvre jusqu'à la fin de sa vie, le 10 octobre 1947. Dès 1945, la Polyclinique est administrée par une association loi 1901 « Fondation Mathilde-Henri-de-Rothschild ». La fille d'Henri hérite de l'immeuble et continue l'œuvre de son père en offrant la gratuité pour l'occupation. Il s'agit désormais d'un établissement de soin généraliste. À la mort de Nadine Thierry en 1958, ses enfants continuent de s'occuper du lieu et la fondation devient l'association « hôpital Mathilde-Henri-de-Rothschild » avant sa dissolution en 1971.



Figure 7 : Résidence Jean-Baptiste Carpeaux. Façade principale, 2023, photographie numérique.

Transformé en clinique généraliste privée, le bâtiment est profondément impacté par ses différents occupants jusqu'à la faillite de l'établissement en 2015. Racheté par un groupe de maisons de retraite, le bâtiment est rénové et surélevé par ThomasVajda Architectes. En janvier 2023, la résidence Jean-Baptiste Carpeaux (fig. 7) ouvre ses portes et dispose d'une capacité d'accueil de 95 résidents.

Benjamin Fortin-Duchemin,
diplômé en histoire de l'art contemporain,
chargé d'enseignement à l'Institut Catholique de Paris



ANNIVERSAIRES DU
MOIS DE
SEPTEMBRE

M. Alain S. 04/09

*

Mme. Claude E. 27/09

*

Mme. Jeannine G. 29/09

ANNIVERSAIRES
DU MOIS D'OCTOBRE

M. Roger M. 09/10

*

M. Armel M. 13/10

*

Mme. Jacqueline T. 19/10

*

M. Hubert G.G. 23/10

*

M. Bernard M. 24/10

BIENVENUE AUX
NOUVEAUX
RÉSIDENTS

Mme. Dominique R.

*

Mme. Janine G.

*

Mme. Jacqueline P.

*

Mme. Colette B.

*

Renée P.

*

Jean-Claude T.

*

Marie E.

*

Nicole T.

NOS PLUS DOUX
SOUVENIRS POUR

Mme. Renée V.

*

M. Jacques N.

*

Mme. Yamna M.

*

M. Jean HBH.

*

Mme. Gabrielle P.





PROCHAINEMENT CHEZ JEAN- BAPTISTE !

CÉRÉMONIES RELIGIEUSES
14 ET 28 NOVEMBRE



RENCONTRE
INTERGÉNÉRATIONNELLE
14 NOVEMBRE

avec la classe de Madame Stéphanie G.

CARPEAUX FAIT SON
CIRQUE
20 NOVEMBRE



CONFERENCE DU MOIS
25 NOVEMBRE

Napoléon III, le dernier souverain français



CAFÉ ÉPHÉMÈRE
26 NOVEMBRE

